

ANDRE CHARPENTIER

LA ROSE-CROIX
ET LE SYMBOLISME DU CENTRE

Nous ne reviendrons pas ici sur l'histoire de cette confrérie hermétique. Bien qu'ayant abandonné nos contrées depuis bien longtemps, du moins sous sa forme visible, elle suscite encore trop d'illusions et de délires ... Nous nous proposons plutôt de réfléchir au sens de son emblème et à ses équivalents, qui sont au coeur de la cosmologie sacrée, et remontent aux origines de l'humanité. Car ce symbole "résume" le processus cosmogonique (créateur) à l'oeuvre dans le Macrocosme et le microcosme humain. (1)

La Rose figure en effet le Centre Divin à l'origine du tissu cosmique, et la Croix, le premier "point" de ce tissu.. (2)

On est donc là à l'origine même de l'univers des symboles. Certes, on ne pourra jamais en trouver ici qu'un bien faible échantillon ; mais il peut néanmoins faire voir à quel point ce monde est cohérent, comme tout ce qui émane de l'Unité du Principe, Alpha et Omega de toutes choses..

Ce petit travail commence donc par rapprocher intimement deux thèmes symboliques :

- Celui de la Rose comme image du Centre Universel.
- Celui du tissu cosmique

(1) A ce titre, une fleur comme le lotus joue un rôle du même ordre dans les traditions tant égyptienne qu' hindouiste ou bouddhiste, où elle symbolise explicitement la "Roue des chose", dominée par le *Joyau* central. Pour les Rosicruciens,, ce Joyau est la Rose elle-même , comme nous allons le voir.

(2) L'ouvrage de base sur ce sujet reste bien entendu *Le Symbolisme de la Croix*, de René Guénon.

I LA ROSE, IMAGE DU CENTRE UNIVERSEL

Rappelons les autres images de ce Principe spirituel invisible, qui sont l'Arbre central, la Pierre dressée ou le Pilier de la Vierge (*Palladium*), le Coeur, la Matrice et l'Ombilic du monde, sans oublier la "Montagne sacrée". (1)

Telle qu'elle apparaît dans la mythologie greco-romaine, cette dernoère s'identifie aux monts Olympe ou Atlas.ou encore au Pélion (= *Pôle*) et à l'Ossa (= *Oeil* du Monde)

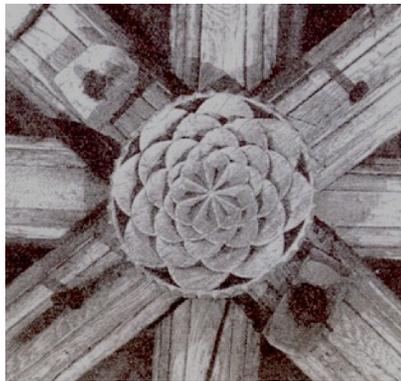
Le terme d'*Atlas* signifie d'ailleurs littéralement "support universel" (2), ce qui n'appelle pas d'autre commentaire..

Et nous vernos plus loin que l'Olympe évoque encore plus directement l'objet de notre étude, que nous allons aborder maintenant.

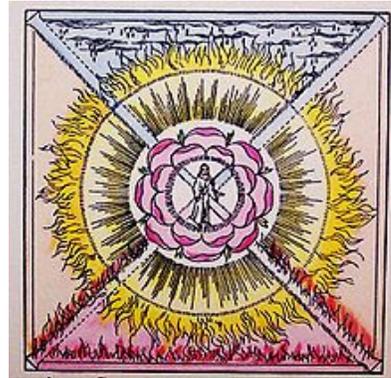
(1) Comme le Mont Meru des hindous, le Fuji Yama. les tumuli celtiques , Mont Salvage, etc.

(2) Son Alpha initial n'est pas négatif,, mais désigne un ensemble,. *Ha tlaô* signifie donc en grec "supporter tout", (y compris toute la souffrance humain) et le personnage d'Atkas porte d'ailleurs sur l'épaule tout le poids du monde.

II LA FLEUR ET LE SYMBOLISME DU TISSAGE



ROSE DE CHARPENTE (1)



ROSE-CROIX
(Gravure d'Altona)

Le charpentier devait être un initié,, car les Nombres sont bien présents dans son oeuvre..

la Roue (Rouelle ou Chrisme) constitue le "rayonnement" de l'Unité principielle, et la Rose est son moyeu Ses pétales sont au nombre de 48. Si on y ajoute les 8 rayons, cela fait bien 56 pour l'ensemble de la Roue, et ce que dit Dante de ce 56 *qui rayonne de l'Un* est donc suivi à la lettre.

Le monde a été comparé très souvent à un tissu dont chaque point correspond à une créature. (2) Observons que ce *point*, où se situe précisément la Rose, résulte du croisement de **deux** fils, ce qui évoque la dualité (ou polarisation) inhérente à toute l'existence.

(1) Grange templière de l'abbaye de Lépau, dans la Sarthe. D'après Geirges DUBY, *L'Art cistercien*

(2) Pénélope défaisait cette toile chaque soir, ce qui symbolise la succession des mondes, "les jours et le nuits de Brahma."

Or ces deux fils ne sont pas de même nature.

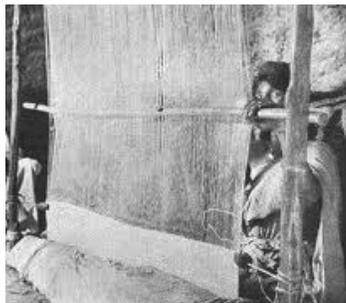
L'un, vertical, est le fil de **chaîne** ; l'autre, horizontal, fait partie de la **trame**.

Or, la verticalité de la chaîne symbolise une origine céleste, alors que la trame horizontale est forcément terrestre.

a) Les fils de la chaîne sont au départ tendus sur le métier, en position verticale, et sont donc préexistants à toute action de la navette fournissant le fil de trame ; toutefois, **ces fils fondateurs disparaissent à mesure que le travail avance**. Celui-ci terminé, ils ne sont donc plus visibles pour le spectateur ordinaire, qui va rarement observer "l'envers du décor". Ceci est déjà une parfaite image du fait que le monde corporel nous masque ses origines subtiles, et plus encore ses racines spirituelles. Et cet aveuglement s'accroît à mesure que le cycle de la manifestation avance vers sa fin.

b) Remarquons maintenant que la *créature* figurée par le point est fondamentalement un "mixte", puisqu'elle résulte du *noeud* d'une nature divine - son *essence* - et d'une nature humaine, qui est sa *substance*. (1) D'où l'expression de "composé humain".

1) Ces termes d'essence et de substance peuvent, dans une certaine mesure, être remplacés par ceux de forme et matière.



Chaîne verticale d'un métier traditionnel

A première vue, on pourrait trouver arbitraire le rapprochement entre la Rose-Croix et d'autres images évoquant le Centre spirituel et son irradiation universelle. Images telles que l'omphalos, l'arbre ou l'oeuf du monde, la matrice et son embryon d'or (skr. *Hiranyagarba*), le Coeur rayonnant, et bien d'autres. Mais regardons de plus près l'Omphalos de Delphes : on le décrit comme enveloppé d'un "tissu", dont la signification. rest mystérieuse. Seul un commentateur y voit, avec raison, des bandelettes rituelles . Mais il reste à expliquer la nature du rite.



L'OMPHALOS (copie)
Musée de Delphes)

Laissons d'abord le lecteur constater par lui-même deux évidences dont l' importance cosmologique apparaîtra bien vite.

- a) Loin d'être un tissu ordinaire (lisse et uni), cet *agrènon* est en fait une *résille* , c'est-à-dire un réseau de *liens*.
- b) Chaque noeud de ce filet a une forme renflée, ovoïde (1) qu'on pourrait comparer à une *cellule* , ou à toute autre forme d' *efflorescence*. (2) organique.

Ces deux points vont donc être examinés dans le chapitre qui suit.

(1) Rappelant celle de l' *omphalos* entier, selon la loi d'analogie qui veut que la partie soit semblable au tout.

(2) A commencer donc par la fleur...

III LE SYMBOLISME DES LIENS.

La cosmologie traditionnelle a pour premier principe que l'Univers, à l'image de son Architecte, est Un (1).

Premier paradoxe, puisque l'existence du Cosmos ne commence qu'avec une "polarisation" (division), qui est la première de toutes les dualités. (2)

On doit donc reconnaître que seul l'Être Créateur est **Un**, alors que toute la multiplicité qui en "émane" commence par **Deux**.

Heureusement, ce "mystère" se laisse représenter très facilement par la figure symbolique la plus ancienne – et la plus allusive – de toutes celles qu'on ait conservées, celle du cercle avec son centre. Image aussitôt complétée par le tracé des rayons, qui met en évidence le lien (médiateur) unissant la circonférence à son origine centrale.



Rouelle celtique

On peut déjà en déduire que le filet rituel recouvrant l'Omphalos représente les liens subtils qui, en traversant le cercle, font communiquer le centre du Cosmos avec sa circonférence, et font ainsi de l'ensemble un organisme unique.

(1) Voir la *Table d'Emeraude* des Hermétistes : *Hen to Pân* (Le Grand Tout est Un).

(2) Dispersion de l'Unité que symbolise le démembrement sacrificiel du Dieu (Osiris, Purusha), ou encore la fiffraction de la lumière blanche en sept couleurs.

Ce même principe, qui est celui du rayonnement solaire, s'applique dans des domaines aussi divers qu'inattendus.

C'est ainsi que Rome, tenue pour centre du monde (*Caput Mundi*), était *rattachée* aux confins de son Empire par un immense réseau

d'artères , toutes consacrées par les Pontifes, ou "fiseurs de ponts", et qui faisaient *circuler* son influence dans tout le territoire. (1)

Autre exemple, d'aspect plus directement rituel. Lors du sacrifice, l'officiant était relié à la victime par des bandelettes qui établissaient entre eux un lien "vital" (psychique), d'où peut-être leur nom de *vittae*. (2)

A ce propos, il est remarquable que la médecine moderne sois incasable de définir la vie et la mort autrement que par un truisme : l'appartenance à la biosphère, ou son exclusion.

(1) L'image de la circulation sanguine se prolonge dans le fait que le latin *provincia* (du verbe *vincire* : relever) signifie littéralement "territoire rattaché rituellement", et donc irrigué par le coeur de l'Empire. On parle d'ailleurs encore d'artères routières ou fluviales. Le sceau hermétique des Pontifes devait figurer sur les monuments comme une sorte de "Nihil obstat", pour confirmer leur conformité au modèle cosmique.

(2) C'est l'origine de l' *étole* ou du *manipule* chrétiens.



SCEAU DES PONTIFES ROMAINS
(Arc de triomphe d'Orange)

Les Quatre éléments alchimiques , dans l'ordre: Feu, Eau, Air (rose des vents) et Terre, sont suivis par l'image de leur source, la Quintessence, figurée ici par la crosse spiralée (*lituus*) des pontifes et des augures..

On retrouve une image strictement analogue dans la célèbre description que fait Platon de l'Axe du monde (Rép. X, 614-621).

Ce Pôle universel, qui est l'archétype de tous les phénomènes terrestres (1), et qui se trouve relié aux extrémités de l'Univers par des liens éthérés, est décrit comme suit :

"Une lumière droite comme une colonne , fort semblable. à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure (...), au milieu de laquelle ils vivent les extrémités des attaches du ciel . Car cette lumière est le lien du Ciel:. Comme les cordages qui enserrant la coque des navires, elle maintient tout l'assemblage en rotation..." (1)

De tout cela, on pourrait d'ailleurs citer des exemples à perte de vue.

Et pour la simple raison que ce Lien polaire, sous ses multiples formes, est l'image de l'Etre Divin, autrement dit du **Logos**, ce Médiateur dont le nom grec signifie justement *Lien* , et dont les attributs , *Verbum, Lux* et *Vita* (Son, Lumière et Vie) sont précisément ceux du Pôle platonicien. (2)

Revenons maintenant au symbolisme de la Rose (ou du Lotus), dont le lecteur n'aura maintenant aucune peine à comprendre la signification.

Placée comme elle l'est, au croisement de la chaîne et de la trame, la fleur figure la "Création" produite par l'action du Pôle Essentiel sur la Substance Universelle. (*Purusha* et *Prakriti* de l'hindouisme).

Et elle apparaît en cela comme une sorte d'*excroissance*. (3)

(1) D'où la devise des moines Chartreux *"Stat Crux dum volvitur orbis"*. (La Croix seule demeure immobile, alors que tout l'univers tourne autour d'elle.).

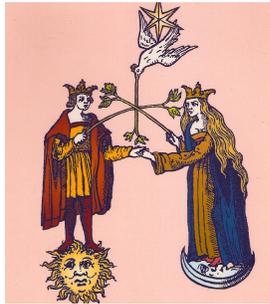
(2) La Parole, ou Son primordial se diffuse en "musique des Sphères" ; la lumière archétypale (blanche et synthétique) se diffracte en couleurs.. Enfin la Vie (Eternelle) se disperse en vies individuelles. Ces trois fonctions se retrouvent dans l'Omphalos. Comme substitut d'Apollon, il est à la fois sonore (musicien et oraculaire), solaire (lumineux) et guérisseur (vital)..

N.B. L'étymon LG du Logos se retrouve dans tous les types de liens dont il est l'origine première : *Lux* (lien visuel) *Lex* (loi = lien social), *ligare* (lier, d'où *Intel ligere* : lier les notions par la *logique*), etc.

(3) Il y a là une application du symbolisme inverse, puisque la Rose apparaît comme *produite* par le réseau, alors qu'elle en est en réalité la *productrice*.

Cette complémentarité des deux Pôles est présentée un peu partout comme l'Union du "Roi et de la "Reine", de l'Androgyne primordial (cf. Platon) ou du "Rebis" hermétique.(De "*res bina* " : double nature).

Et c'est précisément tout le sens de la figure rosicrucienne qui suit :



Le Roi (Soleil!) et la Reine (Lune), de part et d'autre de l'Axe polaire dominé par l'Esprit, échantent leurs attributs , en gage de parfaite Union
En se croissant, ces rameaux dessinent l'Hexagramme créateur,

On en trouve un équivalent en Chine, où les deux Souverains primordiaux apparaissent sous la forme de Dragons, images du *Vebe* ou *Logos*. La parfaite complémentarité de leur union est soulignée à la fois par le Noeud de leurs queues, et par l'échange des attributs, qui sont ici le compas et l'équerre *maçonniques*

C'est en effet el Roi du Ciel (*Fo-Hi*) qui porte l'équerre *Yin* (lunaire et terrestre), alors que la Reine *Niu Koua* brandit le compas céleste , qui est *Yang* .

(1)



FO HI et NIU KOUA



YIN YANG

1) Voir à ce propos *La Grande Triade*, de René Guénon : ch. XV, "Entre l'équerre et le compas."

On trouve une figuration analogue chez les Aztèques. et les Mayas., où 'Oiseau-Serpent *Quetzalcoatl*, unissant Ciel et Terre, domine l'Arbre du Monde.

Maintenant, l'image de la Rose n'a pas été choisie au hasard. Chaque symbole, à côté du général qu'il partage avec beaucoup autres, présente en effet des modalités qui lui sont propres. (1)

En s'épanouissant, la Fleur évoque avant tout la vie, ce qui rappelle les *chakras* subtils de l'Orient. (2)

Or cette vie se présente comme une expansion, une *éruption*, ou même une *explosion* (3), ce qu'illustrent bien les termes latins désignant la fleur et la feuille : *Flos*, et *folium* (gr. *phyllon*), organes rayonnant symétriquement autour de leur tige .

Leur étymon **BhL** exprime en effet les idées de "gonflement", d'émanation , d'irradiation , d'afflux, voire de plénitude, qui caractérisent le développement de la vie à partir d'un germe imperceptible. (4)

C'est ce qu'exprime la parabole du grain de sénevé ; l'arbre qui en est issu figure le *Royaume* (la *Sephirah Malkuth* de la Kabbale), c'est-à-dire le Macrocosme, ou *Homme Universal..*

(1) On constate cela dans le mot, qui a lui aussi une valeur symbolique. Comme nous ne cessons de le voir, les consonnes y représentent l'idée générale (la *constante*,) et les voyelles,, les modalités (ou applications) variables. Dans un tableau, le même rapport existe entre le dessin et la couleur.ou la matière.Et en musique, entre la *ligne* de la mélodie, et tout ce qui l'agrément (timbres, rythme, volume ...)

(2) *Chakra* signifie "Roue", et son étymon greco--latin CKR apparaît dans l'anagramme) CRK, ou CKL (*Kuklos*, *Circus/ circulus*).

La Rose, elle aussi, a été assimilée à une roue; comme le montre le doublet médiéval *Rota Mundi/ Rosa Mundi*.

(3) Doù les liens entre la vie et la violence (gr. *Bios* et *Bia*, lat. *vita* et *vis*)

(4)Citons dans le registre indo-européen d'innombrables termes comme le latin *fluere* (émaner, cf les quatre fleuves du paradis ou les quatre éléments) fr. affluer d'où *plenus*, *full* (plein, accompli), *flagrare* (éclater) , d'où *fulgur* (la foudre), souffler, gonfler, bouillir, exploser : lat. *flare* 'souffler', angl. *to blow*, *blob* (bulle),*to boil* (bouillir) , *balk* (poutre rayonnante), On voit que cette excroissance peut aussi être un défaut ou une tumeur) : (angl. *flamw bulge*, *boil*, etc. Voir le précieux *Dictionnaire des racines des langues indo-européennes*, par R. Grandsaignes d'Hauterive.

Et puisque nous sommes en veine d'étymologie, voici un rapprochement linguistique significatif entre la fleur et l'omphalos.

Il fait intervenir la Montagne sacrée, qui est également chère aux Rosicruciens. Les noms des montagnes sacrées grecques Olympe et Olynthe sont visiblement des "doublets", i.e. des équivalents dits "pré-grecs"..

Or le terme *Olympe* se compose de deux racines indo-européennes, que nous représenterons par √ OL et √ UMB.

- La première signifie "entier/universel" (cf. le grec *Holos*, l'anglais *Whole*, ou le néerlandais *Hee- al* (" Le Tout intégral" : pléonasme pour "Univers"), sans oublier nos doctrines *holistiques* (globales) .

- La seconde se retrouve telle quelle dans l'*omphalos* , par inversion des deux mêmes formes OMP(H) et AL. (les voyelles s'échangent facilement)
Or cet omphalos (voir son jumeau latin *umbilicus*) est connu comme nombril du monde.. La forme latine simple *umbo* désigne d'ailleurs le renflement central du bouclier, arme dont le symbolisme cosmique est bien connu .. (1)

Or, cet étymon MBh a un équivalent NTh , qui est justement celui du mot grec *anthos* : la fleur.

On le retrouve dans Corinthe et sa montagne sacrée : l'Acrocorinthe; dont le radical KR, signifie "coeur" (*kardia*) "tête" (*kara*) ou "corne", (*keras*), toutes images du Pôle (Caput Mundi).

(1) Voir par exemple le bouclier d'Achille (chez Homère,), ou celui d'Enée (En. VIII). Tout cela se rattache également au symbolisme du tir à l'arc et de la cible . Celle -ci se dit en anglais *target* , ce qui est le nom d'un petit bouclier rond, la targette (en italien *rotella* = rouelle).



UMBO Le pourtour du bouclier porte très souvent un zodiaque,

Cette montagne, était d'ailleurs réputée, elle aussi, inaccessible aux profanes. D'où l'adage d'origine initiatique : "Non licet omnibus adire Corinthum" (tout le monde n'a pas accès à Corinthe), attribué par le vulgaire aux tarifs élevés de ses prostituées (sacrées ?)... En fait, ce dicton en rappelle un autre, tout aussi cher à l'élitisme pythagoricien : "On ne peut sculpter un Hermès dans n'importe quel bois ".

Reste à voir comment on peut passer ainsi d'un radical (en labiale : MB) à un autre (en dentale : NT) ? En voici une explication très simple.

La grammaire comparative reconnaît l'existence d'une consonne indo-européenne (1) dite "labio-vélaire", (que l'on peut figurer par KWh), qui s'est différenciée dans les langues dérivées, soit en labiale (B,P, Ph), soit en dentale (D,T, Th) soit même en gutturale (G, K, Q, Ch), notamment sous l'influence de la voyelle la plus proche

Exemple banal , notre nombre Quatre (I.E. *Kwetwores*) se dit en grec *Tettares* ou *Pissures*, en latin *Quattuor* (très bien conservé) et à comparer au sanskrit *Catwâr* et au russe *Tchetyre* .

Nous avons ainsi fait un premier tour du sujet concernant la relation existant entre la Rose et les autre symboles du Coeur de l'Univers. Il va falloir maintenant examiner de plus près un de ces équivalents, qui n'est pas le moins étrange.

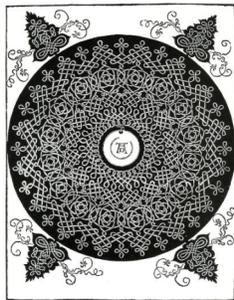
(1) L' *Indo-européen* est une labgue-mère reconstituée par comparaison entre les radicaux (ou etymons) de la plupart de nos langues, plus le sanskrit (langue sacrée e l'inde) et le persan..

IV LE LABYRINTHE, DANS TOUS SES ETATS

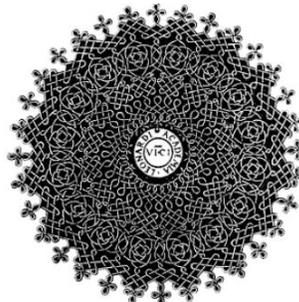
Les symboles dont nous venons de parler peuvent passer pour de pures créations de l'homme. Mais en réalité, c'est l'homme lui-même et l'univers tout entier qui symbolisent le Principe., puisqu'ils sont "faits à l'image de Dieu". Lorsqu'on s'inspire d'une forme naturelle pour en faire un symbole, il s'agit donc, comme le dit Platon "d'imiter une imitation".

Un cas bien connu est le Temple, création humaine qui imite d'une part la structure de l'univers (le Macrocosme), et de l'autre celle du microcosme humain lui-même, constituant ainsi en quelque sorte un moyen terme (*médiateur*) entre les deux.

C'est aussi le cas du Labyrinthe, cette image de l'univers inextricable dont l'homme est prisonnier, et qu'il a donc tout intérêt à vouloir fuir. (1)
Mais pour cela, il faut tuer le "gardien du Seuil" (2), ce qui n'est donné qu'aux héros.



TRACE LABYRINTHIQUE
DE DÜRER



LABYRINTHE DE VINCI

(1) Ce symbole cher à Virgile a été remplacé chez Dante par la *Selva oscura* (la sombre forêt), avec un sens identique.

(2) C'est aussi l'Ange à l'épée de feu qui défend l'entrée du Paradis



THESEE S'ATTAQUE AU MINOTAURE
Mosaïque grecque

LE DEDALE DE CRETE ET SA CREATRICE

La mythologie universelle présente la "Nature naturante" comme la Vierge Mère, que les Egyptiens nommaient *I-Set* ou *A-set*, nom dont les Grecs et les Latins ont fait *Isis*. Cette "Déesse aux mille noms" s'appela aussi Pallas, Athéna, Artémis, Diane, Cybèle, Vesta, et *tutte quante* (y compris la Vierge chrétienne). (1)

Or cette Déesse Pallas (i.e. *polaire*), qui figure la Substance universelle (la Reine lunaire), et est donc la Souveraine de notre monde, est présentée par les Grecs comme l'inventrice du Labyrinthe, édifice "infernale" où se débattent les malheureux humains, sans que la plupart d'entre eux trouvent le moyen d'y échapper...

Sauf à se faire tuer par le gardien des Lieux, le Minotaure, un monstre hybride qui en occupe la partie centrale.

(1) Tous ces noms ne sont évidemment que les vêtements recouvrant une même et éternelle Réalité.

Mais comme c'est la la Déesse Elle-même qui a conçu le plan du dédale, elle en connaît tous les détours, et peut à l'occasion en informer un héros particulièrement méritant.

Dans ce cas, la "cruelle Pallas" change son nom en celui d'Ariane, dont chacun connaît le fil, cette ruse salvatrice.



NAISSANCE DE PALLAS ATHENA (1)
Vase grec

Expliquons maintenant la raison de cet *excursus*, et sous la forme d'une nouvelle fable.

Ariane se dit en grec *Ariadnè*, nom dialectal très proche du classique *Erganè*, (l'Artisane, la Tisserande), mais plus encore *d'Arachnè*, l'araignée.

Curieux rapprochement à nos yeux, mais qui paraissait évident aux Anciens., en raison des faits suivants :

1) Pallas Athéna était la Patronne des initiations artisanales féminines, **consacrées avant tout au tissage.**

2) Une légende populaire raconte que cette Artiste par excellence avait concouru pour la gloire avec une habile tisserande du nom d'Arachnè, et l'ayant vaincue, avait puni l'orgueil insensé (2) de l'insolente en la métamorphosant en araignée..

(1) La mère de Pallas Athéna était *Mètis*, la Ruse Divinée, et la jeune Déesse avant d'avoir un *stage* prénatal dans le crâne de son "Père porteur" Zeus (Jupiter), d'où Elle n'était sortie, toute armée, que par l'opération brutale de l'alchimiste Héphaïstos (Vulcain). Voir ci-dessous : à gauche, Héphaïstos maniant son marteau de forgeron, à droite la "Mère biologique". En somme, un genre d'"Immaculée Conception"...

(2) La Déesse agissait ici en tant que *Némésis*, la Vengeance Divine, qui *marche sur les talons* d' *Hybris*, l'orgueil sacrilège des humains, voire des Anges.

Voilà ce qu'en dit la *vox populi* .

Mais on sait que le folklore est rarement dépourvu de fondement.

Et dans le cas présent , il ne fait que vulgariser une *légende* initiatique,(1) selon laquelle Pallas Ariane, en tant qu'experte en tissage (2), **est Elle-même l'araignée.** (3)

Il faut dire que la bestiole fait tout pour mériter cette comparaison flatteuse.

C'est ce que montre le texte -suivant, qui n'est autre qu' un *bestiaire*. (4)

Mais le lecteur devrait avoir réalisé maintenant que ces contes de Fées charrient des connaissances autrement sérieuses que celles de nos entomologistes les plus éclairés..

(1) Penser aux vieilles *légendes* maçonniques et à leur symbolisme architectural.

(2) Et en artisanats divers, qui comprennent les arts constructifs, et notamment la charpente. C'est donc Elle aussi qui a conçu le cheval de Troie, bâti selon Virgile en poutres enchevêtrées, en usant d'une technique surnaturelle (*Divina Palladis arte*).

(3) Ceci remonte à un état plus ancien de la mythologie, où les Dieux, comme en Egypte ou en Inde, étaient encore figurés par des animaux représentant leurs attributs. A l'époque classique, la Grèce était soumise à un anthropomorphisme grandissant. Ce qui n'empêcha pourtant jamais d'appeler Pallas Athéna **la Chouette**. La voici sur une monnaie de sa ville (ATHE), sous le feuillage d'olivier qui lui est consacré..

(4) Une de ces encyclopédies médiévales répertoriant tous les symboles animaux. Il existait aussi des *lapidaires* (pierres), des *floraires* (dont fait partie notre Rose), et d'autres encore.



TETRADRACHME D'ARGENT

V LA LEGENDE D'ARACHNE

Minos, comme l'égyptien *Ménès*, le celte *Menw*, ou l'indien *Manou*, figure le Mental cosmique, qui est lunaire. (1)

C'est ainsi que les détours du mental ont leur "traduction" dans l'ordre corporel sous la forme des circonvolutions cérébrales. (2)

Mais ce n'est pas la seule "incarnation" de cette réalité psychique. Pallas-Athèna, entre autres avatars, s'identifie à la demi-sœur du Minotaure, cette Ariane dont le fil sauve du labyrinthe le héros Thésée.

Elle est donc aussi Arachnè (l'araignée), qu'une légende tardive, et donc anthropomorphe, présente comme sa concurrente malheureuse dans une épreuve de tissage.

Pallas, sous le nom d'*Erganè* (l'ouvrière), est en effet la patronne des initiations artisanales, notamment féminines, où le tissage joue un rôle éminent.

Autant pour la mythologie.

(1) Ajoutons-y, dans la même foction, le *Numa* Romain (nom *anagrammatisé*). Le radical commun ME / MEN de Minos et Mètis est aussi celui de Mémoire (cf me men to), qui est la mère des Muses..Le même se retrouve dans le nom grec de la Lune, *Mènè* (ang. *Moon*).et dans l'homme (*man*), défini comme *animal* (être animé) *raisonnable*. De même que la Lune ne fait que réfléchir la lumière solaire, la raison n'est qu'une réflexion "périphérique" de l'Intellect central.

(2) Non qu'elles soient le **siège** du mental. le cerveau n'étant qu'un simple transmetteur ("interface") entre le mental, qui est totalement immatériel, et l'organisme corporel. **Il ne crée donc pas la pensée**, pas plus qu'un central téléphonique n'engendre la conversation de ses abonnés. Mais il peut fort bien l'interrompre en cas de "panne" Et l'on peut aussi tester le réseau.....La question des "localisations cérébrales" s'arrête là.

Mais le symbolisme trouve ses meilleurs modèles dans les réalités les plus modestes.

Il reconnaît donc qu'une araignée comme la simple épéire de nos jardins bâtit tous les jours, et de toutes pièces, un modèle cosmique difficile à surpasser. Pour commencer, elle tire toute entière d'elle-même la toile qui constitue son microcosme , et lorsque cette toile a cessé de servir, elle la réabsorbe sans en laisser rien subsister. (1)

Première analogie avec la création de l'univers, dont on voit déjà qu'elle ne se fait pas *ex nihilo*...

Quant à son mode de construction, il rappelle le rite des bâtisseurs traditionnels, dont on parlera plus loin.

Celui-ci consiste à "suspendre" tout le temple - image du cosmois - à son origine transcendante, figurée par la "Grande Unité", située au "Faîte" polaire de l'univers.

L'araignée, elle aussi, choisit un point d'ancrage qui sera la clé de voûte de tout son petit monde.

Elle y accroche un fil qui, fixé à un second point fixe , servira de base à la construction. Ceci figure le passage de l'Unité principielle à la Dualité créatrice qui formera la base horizontale (*terrestre*) de sa toile.

Or, celle-ci ne diffère en rien du labyrinthe mythique.

Comme celui-ci, elle est un piège inextricable, sauf pour la propriétaire des lieux, qui seule s'y déplace à sa guise.

Tapie au centre, l'araignée rappelle le Minotaure ou la Gorgone (2), en tant qu'image de la mort, cette sortie ordinaire du dédale existentiel.

(1) Les naturalistes, en veine de poésie, précisent que cela permet à l'animal d'économiser les protéines

. (2) Cette même Gorgone figure au centre du bouclier de Pallas, l' *égide*, autre forme de bouclier cosmique.

Or, les fils de sa toile (1) sont disposés de deux façons :

- Les uns *rayonnent* en ligne droite du centre de la toile à sa périphérie. Ces fils droits sont doublement voués à la communication directe. Ils sont les chemins par où l'araignée se porte instantanément en n'importe quel point de son piège, sans s'y engluer elle-même. En même temps, ils lui transmettent les vibrations engendrées par les mouvements des proies.

- L'autre fil - il est unique - s'enroule en spirale, du centre à la périphérie, sans aucune solution de continuité.

-

Cette double disposition des fils traduit la loi universelle selon laquelle chaque créature est rattachée à son origine d'une double façon.

A) **En tant qu'individu** , chaque être est l'aboutissement d'une longue histoire et n'est arrivé là où il est qu'à travers une chaîne ininterrompue de cycles historiques.

C'est ce qu'on pourrait appeler sa relation *génétique* avec les origines. Cette relation peut se définir à la fois comme participation et comme séparation, puisque, d'une part, chaque créature, en tant qu'*effet*, reste essentiellement contenu dans sa Cause, mais que, de l'autre, sa "chute dans le temps" ne cesse de l'en éloigner, du moins en apparence. (2)

-

(1) Ils sont produits par des *filières* dont chacune produit une soie de nature différente. L'animal mélange à volonté ces diverses qualités de fil pour répondre aux exigences structurelles de son architecture !

(2) A un autre point de vue, elle l'en rapproche dans la même mesure, puisque l'Alpha et L'Omega de la manifestation ne sont qu'un seul et même Principe.

Ce parcours cyclique est figuré dans la toile par le fil spiralé (1) et collant où viennent se prendre les proies .

Ceci exprime bien la situation des créatures incapables de se déplacer à leur gré dans le temps, et qui sont donc "à l'attache" et prisonnières du Destin. (2)

B) Mais chaque être, en tant que Personne, a aussi une réalité transcendante.

Le fil du Destin n'est donc pas le seul dont soit faite la toile.

Comme celui de la trame mise en place par les mouvements alternés de la navette, il repose tout entier sur une chaîne de fils droits qui sont autant de rayons dont chacun constitue une liaison directe avec le centre de la toile.

Cet accès immédiat symbolise donc le rapport que la Personne entretient avec son Principe (le "Soi"), et qui est en fait une complète identité.

(1) Cette image est fort exacte, car les cycles ne sont pas circulaires, faute de quoi ils se répéteraient dans un "éternel retour". Il est bien vrai que la fin d'un cycle et le début du cycle suivant se correspondent *analogiquement*, comme le montrent la fin et le début d'une année; mais les contenus de deux années successives ne sont nullement identiques, et tout cycle est donc en réalité une spirale,

(2) C'est exactement le sens du terme sanskrit *pashu* ("animal à l'attache", en latin *pecus*), que les Hindous appliquent à la condition humaine. Et ne dit-on pas aussi que "*Là où la chèvre a été attachée, il faut qu'elle broute*". Cela signifie que le passé, auquel on ne peut plus rien changer, nous conditionne en tant que destin. Et comme l'avenir n'existe pas encore, le seul lieu de pure liberté est dans l'instant, reflet dans notre monde de l'Eternel Présent.



EPEIRE DIADEME
("Porte-croix")

LA GUEULE DEVORANTE

Au centre de sa toile, l'araignée représente la mort pour qui s'y aventure.

C'est la fonction même du Minotaure, au centre du labyrinthe cosmique..

Et il en va de même pour tous les autres monstres, gorgones, sphinx et autres cerbères qui , en tant que "gardiens du seuil", défendent au profane l'entrée du Paradis, comme le fait aussi l'Ange à l'épée de feu.

Seul le héros, pleinement conscient de son identité essentielle avec le Principe Divin, arrivera à "tuer la Mort", pour renaître aussitôt dans l'autre monde, en fin délivré de l'*illusion cosmique*.

C'est là tout le sens de l'énigme du Sphinx, qui tient tout entière dans cette question de l' Identité Suprême.

(1) Cette illusion qu'est la "Roue des choses"(le Samsara) explique qu'on représente la Gorgone Méduse au centre d'une spirale vertigineuse, ou encore en pleine course... Le nom de Méduse a le même étymon MED que *Mètis*, (la Ruse Divine), et désigne donc comme elle le Mental. qui produit cette illusion.



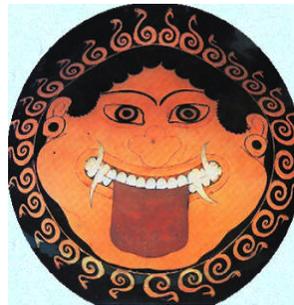
LA GORGONE MEDUSE

AUTRES "MINOTAURES "



KALAMUKHA

En bas, "*la gueule dévorante*".
Le Dieu du haut n'est pas plus rassurant, avec les crocs qui lui sortent de la bouche.
(sculpture hindouiste)



GORGÔ

la Croquemitaine
des enfants grecs

Ces figures terrifiantes réponent au point de vue terrestre qui donne à la Mort une apparence négative.

Mais on peut aussi la présenter dans sa fonction tranformatrice, comme ci-après.

AUTRES FORCES DESTRUCTRICES DE L'ILLUSION COSMIQUE



NATARAJA

LE SEIGNEUR DE LA DANSE (1)



N.D. DE BREACH-ELLIS

(FINISTERE XVI EME S.) (2)

(1) Vishnou, qui incarne; comme la Vierge, la Miséricorde Divien,, n'en piétine pas moins comme Elle le petit monstre qui incarne notre monde déchu Sous la forme de Shiva, il est le "Transformateur " suprême. Ce rôle destructeur peut naturellement paraître négatif, voire "démoniaque".

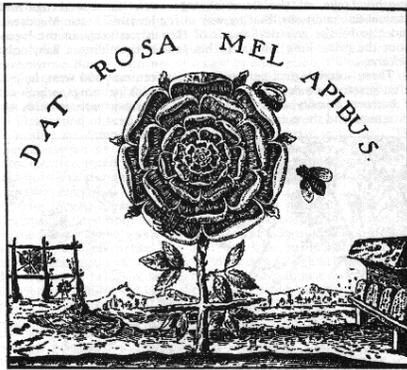
(2) Lors d'une restauration récente, on s'est aperçu que cette Vierge, qui ,*vue de face*, foule aux pieds une Vouivre (démone) passablement impudique, **lui est fermement attachée dans le dos**. En effet, sa longue tresse est solidement nouée à la queue de la Démone... On laisse le lecteur réfléchir à ce *signe d'hérésie* , qui est en réalité au cœur même de la doctrine ésotérique.

VI LA ROSE-CROIX, SYMBOLE DES ENERGIES CONSTRUCTIVES

L'araignée n'est pas qu'une *gueule dévorante* Elle est en même temps une architecte surdouée, comme la Vierge Pallas, son inspiratrice.

Et la Rose-Croix est donc liée aussi à cet autre aspect , apparemment plus "positif" de la réalité.

Voici deux gravures qui l'associent explicitement aux deux symboles que nous venons d'évoquer : l'abeille et l'araignée . (1) Deux constructrices chevronnées.



LA ROSE AUX SEPT PETALES

Extrait du *Summum Bonum* ("le Bien Suprême") de l'alchimiste rosicrucien Robert Fludd.

La Rose croît entre la ruche et la toile d'araignée "cadrée" (1)

Inscriptions : (à gauche) "La Rose offre son miel aux abeilles" .;(à droite) " Pour divers usages" .

(Allusion probable à la Panacée (en grec : "remède qui guérit tout ") . On voit que l'expression courante de "Panacée universelle" est un affreux pléonisme.

Les éléments qu'on vient de découvrir vont nous permettre maintenant de tisser des liens étroits entre des aspects du symbolisme universel auxquels l'archéologie ordinaire n'a aucun accès. Par exemple, entre l'hermétisme gréco-romain et son origine immédiate, qui est l'alchimie alexandrine.

On sait que le culte de Pallas / Minerve a été assimilé très ouvertement, et dès les origines de l' Empire Romain, à celui d'Isis. (1)

Et de même que la Grande Mère égyptienne était la compagne obligée du Dieu Thoth, inventeur des sciences sacrées, Pallas fut toujours liée à Hermès, qui avait hérité des même fonctions "hermétiques".



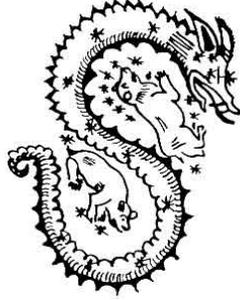
LE *LITUUS*, LA CROSSE DES PONTIFES ROMAINS
ici parmi les éléments
alchimiques, dont elle
représente la Quintessence

C'est ce que confirme l'observation astronomique la plus ordinaire, puisque la constellation qui sinue entre les Ourses a pour nom *le Dragon*, et figure même à ce titre sur cette crosse abbatiale. (fig.. A) (1)

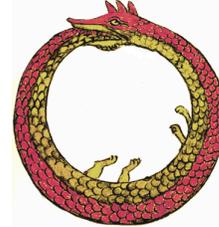
C'est le Dragon *Ouroboros*, cette image de l' *illusion cosmique* (La "Roue des choses"). qu'on voit sinuer entre les Ourses, sur cette gravure du XVIème s.



A) CROSSE ABBATIALE



DRAGON POLAIRE



OUROBOROS

(1) La crosse A figure sur les armoiries de Lasne (Belgique), qui proviennent de son abbaue d'Aywiers.. Elle est surplombée par la Polaire et encadrée par les six autres étoiles de l'Ourse.